



HARTMANN VON AUE, *Le Pauvre Henri / Der arme Heinrich. Récit allemand du XII<sup>e</sup> siècle. Versions A et B*, éd. Patrick DEL DUCA, Grenoble, UGA Éditions, 2018 ; 1 vol., 204 p. (*Moyen Âge européen*). ISBN : 978-2-37747-019-8. Prix : € 23,00.

Cette édition bilingue du *Pauvre Henri* égale par son excellence celle de l'*Iwein* publiée par le même A. en 2014 chez Brepols. Les deux textes nous montrent Hartmann au sommet de son art. C'est le poète le plus productif du Saint-Empire au cours du XII<sup>e</sup> siècle et aussi le meilleur selon Gottfried de Strasbourg, qui le porte aux nues dans son *Tristan*. L'œuvre de Hartmann se compose d'une complainte originale à caractère autobiographique (1180/1185, 1908 v.), d'une quinzaine de poèmes d'amour (560 v.), de trois réécritures de modèles français, le *Gregorius* (1185/1200, 4006 v.), l'*Erec* (1185/1190, 10180 v.) et l'*Iwein* (1190/1203, 8444 v.), et du *Pauvre Henri*, une nouvelle librement inspirée de la légende de saint Sylvestre (1190/1200). Le héros est un chevalier parfait frappé un beau jour de la lèpre. Selon un médecin, seul le sang d'une pucelle prête à mourir par amour pourrait le guérir. Une jeune paysanne se propose mais le chevalier, pris de pitié, empêche in extremis ce sacrifice, guérit quand même et épouse la fille à peine nubile. Dans la légende de saint Sylvestre, la lèpre frappe un empereur, Constantin le Grand. Le rang social d'Henri est inconnu. Comme Hartmann, il est originaire d'un énigmatique *Owe* (v. 49) et sa naissance est « semblable à celle des princes » (v. 43). Del Duca se range à une hypothèse invétérée selon laquelle le poète glorifie un obscur ancêtre qui aurait été au service d'un duc.

Jusqu'en 2014, seuls le *Pauvre Henri* et quelques poèmes lyriques de Hartmann avaient été traduits en français. La première version française de la nouvelle remonte à 1939. Dans un recueil unilingue publié par A. Moret sous le titre *Poèmes et fableaux du Moyen Âge allemand*, elle côtoie d'autres récits courts. La présente édition bilingue est plus ambitieuse. Dans l'introduction (p. 7–48), l'A. analyse notamment le thème de la guérison par le sang et propose une lecture théologique de la nouvelle.

Le texte lui-même est présenté de manière synoptique dans ses deux versions principales, la rédaction *A*, conservée autrefois dans un ms. de Strasbourg détruit pendant le bombardement de la ville en 1870, et la rédaction *B*, conservée dans un ms. de Heidelberg et une copie de Cologne. À cela s'ajoutent quatre fragments. Les deux rédactions divergent considérablement, surtout dans leur seconde partie. La rédaction *A* se termine par le mariage du héros avec la jeune fille, âgée alors de 11 ans environ. Dans la rédaction *B*, les deux se marient aussi, mais sans consommer leur union. Après leurs noces, ils optent pour la vie monastique et la fille a quatre ans de plus. Del Duca considère la rédaction *B* comme un remaniement de la rédaction *A* destiné non pas à érotiser le rapport entre les deux protagonistes, mais à atténuer « le caractère merveilleux du récit relaté dans *A* » et à accorder « une plus grande autonomie » aux personnages (p. 42).

La page de gauche présente le texte allemand sur deux colonnes assorties d'une numération basée sur *A* (1522 v.), les vers supplémentaires de *B* étant comptés par des lettres minuscules (189 v.). La page de droite comporte également deux

colonnes avec une traduction complète des deux rédactions et une mise en italique des divergences de *B*. L'édition Reclam de 2013 ne compte que 1520 vers et 111 vers supplémentaires, car deux vers de *A* sont numérotés avec des lettres (852a–b) et de nombreux vers de *B* ne sont ni reproduits ni même signalés dans le commentaire. La nouvelle présentation du texte est bien plus agréable que celle de l'édition Reclam qui reproduit les vers supplémentaires de *B* au pied de la page. Cette fois-ci, del Duca établit une édition originale complète. Son choix de suivre les mss sans tenir compte des éditions antérieures est cohérent et louable, mais il aurait pu indiquer que sa numérotation est nouvelle et diffère de l'usage traditionnel. Comme dans son édition de *Iwein*, il opte pour une transcription diplomatique des témoins médiévaux. Il reproduit les initiales par des majuscules hautes de deux lignes, normalise les graphies *i*, *j*, *u* et *v*, résout les abréviations et ajoute une ponctuation moderne. Son respect pour les mss contraste avec l'arbitraire de nombreux éditeurs modernes qui recourent à l'usage du XIX<sup>e</sup> siècle consistant à normaliser la graphie d'après les dictionnaires et à marquer les voyelles longues par un accent circonflexe.

Le texte est suivi d'un commentaire linéaire (p. 135–163) et de l'édition bilingue de cinq textes complémentaires : le passage de la *Kaiserchronik* relatant la légende de saint Sylvestre (1140/1150, v. 7806–7997) et susceptible d'avoir fourni la trame au *Pauvre Henri*, les deux *exempla* latins issus de la nouvelle allemande (XIV<sup>e</sup> siècle) et deux chansons néerlandaises de 1544 et 1754. L'intertextualité entre ces chansons et la nouvelle de Hartmann est ténue, voire nulle.

L'ouvrage se termine par une bibliographie fournie (p. 195–202) où manque toutefois un récent article proposant une lecture autobiographique de la nouvelle. Comme on peut le lire sur Wikipédia (12 décembre 2018), Hartmann est peut-être « le pseudonyme de l'empereur Henri VI. En moyen-haut-allemand, la forme *Hartman von Owe* pouvait se comprendre comme "homme dur (ou cruel)" qui souffre, en référence aux cris de douleur *ô* et *wê* ».

Peter ANDERSEN

**Verwandschaft – Freundschaft – Feindschaft. Politische Bindungen zwischen dem Reich und Ostmitteleuropa in der Zeit Friedrich Barbarossas**, éd. Knut

GÖRICH, Martin WIHODA, Richard ENGL, Stefan FRANKL, Vienne–Cologne–Weimar, Böhlau, 2019 ; 1 vol., 350 p. ISBN : 978-3-412-51207-1. Prix : € 60,00.

K. Görich et M. Wihoda publient les actes d'un colloque ayant réuni à Brno (Tchéquie), en septembre 2017, des historiens allemands, tchèques, polonais et hongrois autour de la question des liens entre Empire et Europe du Centre-Est à l'époque de Frédéric Barberousse. Ces travaux s'inscrivent dans la continuité de ceux présentés deux ans plus tôt – et également publiés – au sujet des représentations de cet empereur dans les historiographies nationales allemande et centre-européennes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Poursuivant ces réflexions, douze A. s'interrogent sur la perception de l'empereur par ses contemporains, tant dans l'Empire qu'au-delà de ses frontières orientales. Aussi les sources utilisées sont-elles à dominante narrative et chronistique. Cela vaut tout particulièrement pour les articles de A. Kernbach, qui reconnaît